

choses qui roulent dans son âme, l'exaltent à tel point qu'il se sent affranchi de toutes les bornes et multiplié à l'infini. Dans la „Forêt“ aux troncs ramus d'audace, son âme frémissante sent passer en elle la même force primordiale qui déploie les arbres en frondaisons géantes:

Mêle aux sèves innombrables dont les forêts,
Infiniment, sont traversées,
Le sang même de tes pensées!

Souvent il s'est introduit, par la pensée, dans le „Mont“, où s'élabore la vie énorme et minuscule des atomes et des poussières; il était le carrefour où tout se rencontrait; le sol, le roc, le feu, la nuit et la forêt semblaient les substances même de sa pensée;

et je me transformais

Moi-même et je me confondais, avec un être immense
Qui ne voit plus quand tout finit, quand tout commence.

Ce n'est pas qu'il lui faille des spectacles imposants pour faire balbutier son extase. Les caresses du „Vent“ qui rapporte de ses voyages on ne sait quoi de sain, de clair et de fervent; les prés de son village, où les insectes, les fleurs et les rameaux tressent „leur vie enveloppante et minuscule“, suffisent à gonfler son cœur d'une délirante sensation cosmique:

Je ne distingue plus le monde de moi-même,
Je suis l'ample feuillage et les rameaux flottants,
Je suis le sol dont je foule les cailloux pâles
Et l'herbe des fossés où soudain je m'affale.
Ivre et fervent, hagard, heureux et sanglotant.